

Comment préparer son témoignage

A l'approche de la semaine d'évangélisation, Paul EVERY, professeur de théologie pratique, nous livre des astuces à propos de la préparation de notre témoignage.

Qu'est-ce qu'un témoignage ?

Le terme « témoignage » est utilisé dans nos milieux de trois manières différentes :

1. L'impression que donne un chrétien par son comportement (« *Ne te gare pas devant le garage du voisin : ce serait un mauvais témoignage.* »)
2. Le compte rendu d'une intervention divine (« *J'aimerais donner un témoignage de la façon dont Dieu m'a aidé durant cette période difficile.* »)
3. Le récit de notre conversion (« *Avant de se faire baptiser, Julien a donné son témoignage.* »)

Nous nous intéressons ici à ce dernier sens. Comment pouvons-nous nous préparer à apporter, en peu de temps, le récit de notre conversion ? L'occasion de donner ce témoignage sera peut-être spontanée, face à un interlocuteur qui nous demande pourquoi nous sommes chrétiens ; elle sera peut-être formalisée, à l'occasion d'un moment d'échange lors d'une réunion d'évangélisation, par exemple. Quel que soit le contexte, tenons compte de cette mise en garde : « Nous tous qui sommes ambassadeurs pour Christ, nous avons le devoir d'améliorer notre manière de

communiquer le témoignage de notre foi, car, si l'on n'y réfléchit pas et ne le prépare pas soigneusement, le résultat risque d'être catastrophique¹. »

Pourquoi utiliser notre témoignage ?

Saviez-vous que la Bible affirme que nous sommes rachetés « afin d'annoncer les vertus de celui qui [nous] a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2,9) ? D'ailleurs, l'apôtre Paul s'est souvent servi du témoignage de sa conversion (Ac 22, Ac 26) comme moyen de faire passer l'Evangile. Notre témoignage illustre bien comment nous sommes différents des non-chrétiens, surtout si nous exprimons ce que nous étions auparavant et ce que nous sommes maintenant.

Notez toutefois que si un témoignage intrigue l'auditeur postmoderne qui s'intéresse à notre histoire, il risque de le relativiser en disant que cela n'est que notre expérience. Notez aussi que les bienfaits de l'Evangile sont nombreux et divers. Certains de ces bienfaits s'appliquent à tout(e) croyant(e) dès le moment de sa conversion : le fait d'être considéré juste en Christ ; le pardon des péchés ; le don du Saint-Esprit. D'autres bienfaits apparaissent petit à petit et sont différents pour chaque croyant : des changements concrets d'identité (p. ex., en tant que parent chrétien) ou d'activité (implication particulière dans le service de l'Evangile), l'apaisement de relations difficiles, la résolution de problèmes personnels... Nous ne pouvons pas prétendre que ce qui *nous* est arrivé dans ces derniers domaines arrivera forcément à d'autres *de la même manière*.

Communication de l'Evangile

Il convient donc de profiter de notre témoignage, mais avec soin. Gardons comme priorité de communiquer les éléments-clé de la



bonne nouvelle de Jésus-Christ, sans faire de fausses promesses ni nous focaliser trop sur nous-mêmes. Il est recommandé de glisser un verset dans notre discours, décrivant ce que nous étions, ou ce que le Christ a fait pour nous, par exemple : « La Bible dit que « Dieu prouve son amour envers nous en ceci : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » » (Rm 5,8).

Des histoires vraies qui intriguent

Nous ne pouvons pas changer d'identité ; mais notre témoignage frappera davantage les personnes qui nous ressemblent ou qui peuvent s'identifier à nous. Il convient donc d'exploiter le terrain que nous avons en commun avec nos interlocuteurs, mais sans mentir. *Le principe de l'honnêteté est clé.* Ne donnez pas à penser qu'il y avait un vide dans votre vie si vous ne le ressentiez pas. Ne donnez pas non plus à penser que votre vie était plus dissolue qu'elle ne l'était vraiment. Mais présentez la vérité avec enthousiasme et avec la joie que le Seigneur vous accorde.

Comment écarter les obstacles

Un bon témoignage est un outil puissant pour l'évangélisation ; mais il peut distraire et constituer un obstacle si :

- a) la partie qui traite de la période avant la conversion semble plus attirante, passionnante ou intéressante que la partie traitant de la période post-conversion (*j'étais videur d'une boîte de nuit qui appartenait à la mafia ; maintenant je travaille dans une maison de repos.*)
- b) la conversion a eu lieu en bas âge, grâce à une éducation dans un foyer chrétien (*Timothée*).



- c) les circonstances de la conversion sont uniques et ne présentent pas la possibilité d'être répétées chez l'autre (*Paul sur le chemin de Damas*).

Si vous êtes dans l'un des cas ci-dessus :

- a) réfléchissez à ce qui correspond maintenant à la grande différence. Le péché peut sembler attirant mais ne faut-il pas plutôt célébrer le fait de ne plus être esclaves du péché ? Admettez donc dans votre témoignage que vous viviez selon vos désirs, mais mettez l'accent sur le travail du Christ en votre faveur.
- b) en cas de conversion en bas âge, l'impression que vous risquez de donner est que vous n'avez pas trop réfléchi à la question : vous avez décidé à l'âge de (disons) huit ans de vous tourner vers le Christ, mais votre interlocuteur risque de se demander si un enfant de huit ans est véritablement en mesure de trancher de telles questions si importantes... Comment éviter de donner une impression de naïveté ? En parlant de vos réflexions maintenant à l'âge adulte. Articulez votre foi en Christ *aujourd'hui*.
- c) Qu'en est-il de ceux qui ont une histoire unique à raconter ? Bill Hybels donne la consigne suivante : « Je vous en supplie, interdisez-vous de

donner votre témoignage en commençant par l'expérience la plus bizarre de votre vie chrétienne². » Il n'en explique pas la raison, mais il pense peut-être que les histoires insolites de notre vie risquent de dissuader les non-croyants, ou de leur faire penser que la foi n'est pas rationnelle.

Quelques pièges à éviter

Hybels désigne 4 pièges à éviter lorsqu'on donne son témoignage³.

1. La longueur. Laissez l'interlocuteur sur sa faim ; Dieu donnera d'autres occasions.
2. La confusion. Restez sur un fil conducteur.
3. Le patois de Canaan. Même l'expression « *être sauvé* » ne veut pas dire grand-chose à un non-chrétien. Faites l'effort de simplifier ou d'expliquer votre langage.
4. La pieuse pitié. Une attitude de condescendance n'aide pas l'autre.



Trois étapes, le Christ au centre

L'idée principale est de mener la personne de *là* où elle est, par notre *témoignage* qui l'interpelle, à *l'Evangile* qu'elle a besoin d'entendre. Notre témoignage suivra généralement les étapes du modèle suivant : (1) avant—(2) le Christ—(3) maintenant. (1) Quelle était ma vie, quelles étaient mes pensées avant de connaître le Christ ? (2) Qui est-il et pourquoi me suis-je tourné vers lui ? (3) Et maintenant, qu'a-t-il changé et qu'ai-je reçu ?

N'ayons pas peur d'exprimer des vérités évidentes, car c'est de Jésus que les gens doivent entendre parler : qu'ils puissent se repentir, mettre leur confiance en lui et être sauvés.

¹ Bill HYBELS, *Rien qu'un pas vers l'autre*, Romanel-sur-Lausanne, Maison de la Bible, 2007, p. 149.

² *Ibid.*, p. 151.

³ *Ibid.*, p. 152-153.